

Fulgence MANIRAMBONA

De la reconfiguration pluridentitaire de l'africanité : l'écriture romanesque d'Alain Mabanckou

Notice biographique

Fulgence Manirambona réalise, depuis 2007, une thèse en langues et lettres intitulée *Africanité et mondialisation à travers la production romanesque de la nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire*, dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université Libre de Bruxelles et l'Université du Burundi. Il est en même temps maître-assistant attaché à l'École Normale Supérieure de Bujumbura et titulaire d'un D.E.A. en littératures francophones et comparées, obtenu à l'issue d'une cotutelle entre l'Université de Limoges et l'Université du Burundi. Ses domaines de recherche sont la francophonie littéraire en Afrique noire et sa diaspora, ainsi que la mondialisation littéraire. Il est aussi chercheur au sein du module « LILA.C » (Littératures et Langues en contacts), de l'Unité de Recherche LADISCO, qui accorde un intérêt particulier à la problématique du contact des langues, des littératures et des cultures.

Résumés

Cet article propose une analyse de la mutation du concept d'africanité dans le contexte de l'écriture de la diaspora africaine contemporaine en situation de contact des langues et des cultures. Dans cette altérité littéraire, l'expression identitaire s'inscrit dans une articulation africanité-mondialisation qui dépasse une vision manichéenne pour nous offrir une lecture transidentitaire, transnationale et translinguistique du roman africain. Appliqué au roman d'Alain Mabanckou, ce contexte révèle une orientation discursive du roman qui tente de s'inscrire dans l'universel. Les manifestations pluridentitaires et pluriculturelles des protagonistes, la pluralité spatiale et l'interlangue, ostensible dans le surgissement d'étrangetés linguistiques dans le texte français, sont les innovations majeures du roman contemporain perceptibles chez Mabanckou. Cette écriture expressive de l'africanité contemporaine recourt à l'esthétique, à la stylistique et à la poétique « afropolitaines ».

This article is about an analysis of alteration of the concept of africanity in the context of contemporary African diaspora's writing in the situation of contact between languages and cultures. In this literary change, the expression of identity is in line with the setting of africanity-globalisation which goes beyond the Manichaeon vision to offer us a reading of the African novel beyond identities, nations and languages. This context, applied here to the novel by Alain Mabanckou, reveals a novel discourse orientation that attempts to be in line with the universal. The multi-identity and multi-cultural expressions of protagonists, the spatial plurality and the interlanguage, conspicuous in the appearance of linguistic novelties in French text, are the major innovations of the contemporary novel perceptible in Mabanckou's writing. This writing which expresses contemporary africanity relies on "afropolitan" aesthetics, stylistics and poetry.

Mots-clés : diaspora, africanité, mondialisation, transidentité, interlangue, afropolitanisme.

Keywords : diaspora, africanity, globalisation, transidentity, interlanguage, afropolitanism.

Sommaire

Introduction	96
1. De la dialectique africanité-mondialisation.....	97
2. La reconfiguration de l'africanité dans le roman mabanckouen	101
2.1. L'espace pluriel comme structure romanesque	102
2.2. L'identité multiple du protagoniste mabanckouen	105
2.3. De l'expression linguistique de l'africanité contemporaine	107
2.3.1. La mixité linguistique.....	108
2.3.2. Les créolisations lexicos-syntaxiques.....	110
Conclusion.....	112
Bibliographie.....	113

Introduction

S'il est un leitmotiv dans le discours sur la littérature africaine, le questionnement identitaire figure en bonne place. Dès les années 1930, on constate que les pères de la négritude luttent pour la reconnaissance d'une identité culturelle qui leur avait été déniée par le système colonial basé sur la hiérarchisation des races, des classes et des nations. Il n'est donc pas étonnant que la quête de la reformulation identitaire, à l'heure de la mondialisation

où les frontières entre pays tendent à s'estomper, se pose avec acuité. Le roman de la diaspora africaine contemporaine, tout particulièrement celui d'Alain Mabanckou, témoigne des turbulences et des méandres liés à cette question identitaire.

Poète, nouvelliste, romancier et essayiste, ce lauréat du prix Renaudot 2006 pour son roman *Mémoires de porc-épic* a ses origines au Congo-Brazzaville qu'il quitta à dix-neuf ans pour des études de droit en France. Il réside, depuis 2002, aux États-Unis où il mène, parallèlement à sa fonction de professeur de littératures francophones et comparées à la prestigieuse Université de Californie à Los Angeles, une carrière littéraire remarquable. Son écriture, influencée par Louis-Ferdinand Céline ou encore par les romanciers latino-américains comme Gabriel Garcia Marquez, fait de Mabanckou l'un des fleurons de la littérature francophone contemporaine.

Dans cet article, nous tenterons d'appréhender la reconfiguration du concept d'africanité par rapport à la mondialisation. Il s'agira d'abord de définir les concepts d'africanité et de mondialisation dans la création littéraire et de s'interroger sur l'articulation de ces phénomènes. Ceux-ci ne nous intéressent qu'en tant qu'idéologies qui influencent la création littéraire africaine contemporaine. Nous analyserons ensuite le discours identitaire véhiculé par le texte romanesque d'Alain Mabanckou. Il s'agit de questionner l'espace, le protagoniste et l'interlangue mabanckouens comme centres du renouvellement du discours littéraire identitaire de Mabanckou.

1. De la dialectique africanité-mondialisation

Les analyses les plus superficielles peuvent voir une dichotomie dans les concepts d'« africanité » et de « mondialisation » : il y a, d'un côté, une africanité réservée à la vision africaine obscurantiste, dominée, et d'un autre, une mondialisation dominante de l'Occident destinée à véhiculer la modernité. Les fondements de cette appréhension semblent être erronés et assombrissent toute perspective d'analyse de la création littéraire dans la mesure où la vision manichéenne qu'ils véhiculent ne repose pas sur des bases esthétiques.

Cette conception identitaire a pourtant fait date dans la création littéraire des premières générations d'écrivains africains. En effet, contre une idéologie coloniale française

dont le point d’ancrage est le rapport de subordination, ou mieux, de dépendance culturelle du monde noir à l’égard du monde blanc, dépendance qui paraît être la référence admise, les premières générations d’intellectuels africains fondent leurs revendications sur l’affirmation d’une identité ouverte sur l’authenticité africaine pour faire face aux valeurs du monde occidental. Les écrivains de la négritude tentent ainsi de retrouver leurs racines, leur propre culture et, par delà, l’Afrique authentique par le biais de la valorisation de leur africanité. L’expression de l’identité africaine constitue, pour eux, une forme de repli identitaire fortement empreinte d’une nostalgie de l’authenticité culturelle idéalisée comme voix d’un progrès harmonieux. Le concept d’africanité jouait alors un double rôle si l’on croit Christiane Albert :

« L’affirmation de l’africanité était donc non seulement un moyen de répondre à la violence symbolique de la colonisation en reconstruisant une identité “nègre” malmenée mais surtout une valeur au nom de laquelle se faisaient les appels au progrès, notion qui se substitua à celle de la civilisation, connotée négativement par le discours colonial¹. »

On pourrait assimiler ce repli de l’identité à l’« africanité traditionnelle² », celle de l’Afrique profonde que Ndong M’Baye attribue aux éleveurs des contreforts du Fouta Djallon, aux commerçants Dioula, etc. Pour faire entendre cette africanité à ce peuple, Ndong M’Baye précise :

« Parlez-lui de valeurs et de traditions africaines eu égard à son ethnie, à sa tribu, à son aire de vie, à son cercle d’us et coutumes : il vous comprendra mieux. Parlez-lui de la Parole du Verbe, de l’ère du Grand-Parler, du Bien-Parler, de l’efficacité des mots sur les choses, sur les maux des individus et de la société, il vous écoutera et vous entendra³. »

Cependant, le contact avec l’Occident ouvre aussi l’Afrique au monde et aux autres cultures. La problématique identitaire s’en trouve également modifiée dans sa configuration. L’identité n’est plus ainsi une tour isolée dans une clôture géographique ou dans une forêt

¹ ALBERT 2007, p. 29.

² Selon le sociologue Jacques Maquet, l’africanité provient de quatre sources : « Identité des techniques de subsistance, diffusion culturelle intense en Afrique subsaharienne, isolement à l’intérieur du continent, insertion dans le monde moderne à l’époque industrielle » (MAQUET 1967, p. 111).

³ M’BAYE 2001, p. 37.

d'étrangetés socioculturelles. Le traitement littéraire de cette identité de l'altérité se trouve mieux illustré par les concepts du « Même » et du « Divers » utilisés par Édouard Glissant :

« Nous apprécions les avatars de l'histoire contemporaine comme épisodes inaperçus d'un grand changement civilisationnel, qui est passage de l'univers transcendantal du "Même" imposé de manière féconde par l'Occident, à l'ensemble diffracté du "Divers", conquis de manière non moins féconde par les peuples qui ont arraché aujourd'hui leur droit à la présence au monde⁴. »

Glissant dénonce l'assimilation des populations colonisées au « Même » occidental, c'est-à-dire à l'hégémonie européenne, et note la tendance de l'Occident à « imposer au monde comme valeur universelle l'ensemble de ses valeurs particulières⁵. » Ce « Même » correspond, à la « mondialisation unanimiste⁶ » qui assimile et étouffe les valeurs de l'autre. Si le « Même » est la manifestation de l'hégémonie culturelle de l'Occident, le « Divers » se composerait de l'ensemble des communautés culturelles qui, tout en prônant l'ouverture à l'autre, auraient échappé à l'emprise totale de l'Occident. Il répond, selon l'analyse de Jacques Maquet, à l'« africanité moderne⁷ ».

Cette conception de l'africanité répond, d'ailleurs, à celle que nous avons proposée dans un précédent travail⁸. Nous avons distingué, à la suite de Jacques Maquet, deux types d'africanité : une africanité traditionnelle et une africanité moderne qu'illustre Cheikh Hamidou Kane⁹ dans son second roman. Le personnage de Salif Bâ, un africain moderne, une élite politique et intellectuelle pétrie de culture africaine et armée de la science occidentale tente une synthèse entre la spécificité africaine et l'impératif du progrès technique, entre la tradition qui lui vient de ses ancêtres et la modernité qu'il tient de son altérité. Sylvie Chalaye, qui épingle les « masques de l'africanité », repère aussi ce changement de perspective :

⁴ GLISSANT 1981, p. 190.

⁵ *Ibid.*

⁶ Amin Malouf constate que la mondialisation a deux orientations, l'universalité et l'uniformité (MALLOUF 1998, p. 121).

⁷ MAQUET 1967.

⁸ MANIRAMBONA 2004.

⁹ L'analyse du concept d'africanité dans *Les Gardiens du temple* (Stock, 1995) nous a permis de dégager le constat que l'« africanité traditionnelle » est caractérisée par un repli identitaire et culturel sur soi et l'exaltation/idéalisation obsédante de l'héritage traditionnel, mais aussi que l'« africanité moderne » se manifeste par une conscience plus aigüe en ce que la survie passe par une insertion dans le monde moderne qui concilie le besoin d'identité et une ouverture franche et décomplexée à autrui.

« L’africanité s’affirme en devenir : elle n’est pas arrêtée dans une identité générique, mais se construit en poursuivant son émancipation et sa reconnaissance. L’africanité ne pose pas une question identitaire essentialiste, mais une question existentielle, une quête de soi au monde [...]. Ce que traduit l’africanité contemporaine c’est une Afrique qui se pense au monde et qui assume aujourd’hui la vanité d’avoir autant à lui apporter que l’Occident¹⁰. »

Cette orientation dénote une mutation conceptuelle de l’identité. Si le décalage par rapport à la conception traditionnelle, marquée par le contexte colonial et due essentiellement aux clichés et aux poncifs dont le regard européen affuble l’Africain, est réel, la perspective contemporaine est, elle aussi, soumise à la mondialisation. Elle est soumise à la loi de deux héritages qu’Amin Maalouf met en exergue chez l’individu : « l’un “vertical”, lui vient de ses ancêtres, des traditions de son peuple, de sa communauté religieuse ; l’autre “horizontal”, lui vient de son époque, de ses contemporains¹¹ ». Ces héritages identitaires détruisent la conception d’une africanité véhiculée par les discours identitaires radicaux s’appuyant sur la géographie, la race et les traditions jusqu’à la fin des années 1980. Ce concept s’affirme, dans la création littéraire contemporaine, comme une notion en constante mobilité qui suscite d’autres réaménagements, d’autres reformulations, d’autres discours à l’heure de la mondialisation.

Dans l’approche de l’identité, la mondialisation apparaît sous deux visages. D’une part, elle est perçue comme prometteuse d’une identité qui sera la somme de toutes les appartenances. Dans cette vision humanisante, elle est un brassage enrichissant où l’identité humaine est partie gagnante. D’autre part, elle apparaît comme un unanimisme appauvrissant et bêtifiant destiné à écraser la diversité des expressions linguistiques, artistiques et intellectuelles. Amin Maalouf exprime mieux encore les deux conceptions : « [...] la mondialisation nous entraîne, d’un même mouvement, vers deux réalités opposées, l’une à mes yeux bienvenue, l’autre malvenue, à savoir l’universalité et l’uniformité¹². »

Dans l’analyse du questionnement identitaire présent au sein de la production romanesque africaine contemporaine, c’est la convergence, la coexistence et l’interaction de l’africanité moderne et de la mondialisation universalisante qui dictent la création. La lecture

¹⁰ CHALAYE 2001, p. 5.

¹¹ MAALOUF 1998, p. 119.

¹² *Id.*, p. 121.

du texte africain contemporain nous semble, en effet, se positionner dans les deux idéologies. Si aucune analyse identitaire dans le roman contemporain ne peut nier l'influence de l'africanité, le contexte contemporain de sa création le soumet aussi au « vent » de la mondialisation qui n'épargne pas les cultures et la production littéraire en particulier. Celle-ci est soumise à l'« écriture-monde¹³ » dont l'africanité n'est qu'une parcelle du reflet. La dialectique entre l'africanité et la mondialisation, dans laquelle s'inscrit la production romanesque de la nouvelle génération, nous semble se résumer dans un « axe de la relation » où la convergence se situe au niveau de ce que nous appelons la « modernité universalisante ».

Cette mutation permet donc d'appréhender l'africanité, au cœur de la fiction africaine contemporaine, comme un élément constitutif de l'identité plurielle qui se construit dans le jeu de l'altérité. La représentation de ce dispositif identitaire devient, à l'ère de la mondialisation, un enjeu majeur de l'écriture francophone contemporaine. Régine Robin s'en fait l'écho :

« L'écriture permet aux identités de se jouer et de se déjouer les unes des autres. Elle constitue des frontières poreuses, traversées par les rêves. Elle détotalise, elle institue un droit au fantasme d'être autre, d'ailleurs, par delà, en deçà, en devenir¹⁴. »

L'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou s'inscrit dans ces fictions identitaires¹⁵. Elle est marquée par un contexte transnational, transculturel et translinguistique qui fait du discours identitaire qui s'y dégage celui de l'altérité, de l'entre-deux identités.

2. La reconfiguration de l'africanité dans le roman mabanckouen

Nous analyserons à présent le concept d'africanité à travers trois orientations: le questionnement sur l'espace, sur les personnages et le jeu interlinguistique, qui constituent

¹³ TROUILLOT 2007, p. 202.

¹⁴ ROBIN 1998, p. 373.

¹⁵ Laurence Joffrin tient à distinguer l'identitaire de l'identité. Elle définit l'identitaire comme « une construction discursive de l'identité, lorsqu'elle est donnée menacée ou à conserver. [...] L'identitaire dans ces textes littéraires est donc la mise en jeu de l'identité lorsque celle-ci est inassignable, insaisissable, problématique » (JOFFRIN 1999, p. 226).

quelques-unes des innovations majeures du discours identitaire de l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou.

2.1. L'espace pluriel comme structure romanesque

Les espaces sont des points d'ancrage identifiables comme pluriels et transnationaux. Mabanckou produit dans un contexte plurilingue et pluriculturel et a l'« obligation de jouer en partie double, d'être ici et ailleurs, d'occuper deux lieux à la fois, ce qui le contraint à rester dans l'entre-deux¹⁶ ». Les indices de son origine rendent compte d'une identité africaine qui, au contact de l'autre, ne peut être qu'hybride. Il construit, dans un tel contexte, un « espace transnational identitaire¹⁷ », faisant ainsi de son roman le lieu du métissage.

La trame de *Verre cassé* se déroule dans un espace voulu réel, et plus encore congolais. En effet, quoique le roman soit, par définition, une œuvre de fiction, le lecteur peut reconnaître sans peine plusieurs indices spécifiques à la vie congolaise, certains ont d'ailleurs un lien direct avec la vie de l'auteur. Mabanckou, comme son personnage éponyme, a ses racines à Louboulou. Il a vécu à Pointe-Noire, ce lieu où est implanté « Le Crédit a voyagé », un bar bien réel connu des Congolais si l'on en croit Noël Malonga qui précise qu'il s'agit d'un « célèbre bistrot de Pointe-Noire au Congo, marqué par une ambiance bien digne des dancings congolais¹⁸ ». Le vin rouge de Sovinco (Société des Vins du Congo), auquel se livrent tous les clients de ce bar, est aussi un indice actanciel pour reconnaître le Congo de l'auteur dans le récit. Du reste, le quartier Rex est connu à Pointe-Noire pour être celui de la prostitution. Mais, c'est la conversation entre l'Imprimeur et sa future belle famille française qui éclaire davantage le lecteur sur l'espace romanesque de ce récit. Les propos que l'Imprimeur adresse à Verre Cassé sont, à ce titre, éclairants :

« [J]'ai alors commencé à leur parler du Congo, et ils m'ont demandé de quel Congo j'étais natif, le père a demandé si c'était le Congo belge, la mère a demandé si c'était le Congo français, et j'ai dit qu'il n'y avait plus de Congo français de nos jours, j'ai expliqué que j'étais natif de la République du Congo, c'est-à-dire le plus petit des deux

¹⁶ DOLLÉ 2001, p. 13.

¹⁷ ÉRICKSON 2002, p. 238.

¹⁸ MALONGA 2007, p. 122.

Congo, et le père s'est écrié "bien sûr qu'il est du tout petit Congo, notre belle et prestigieuse ancienne colonie, le général de Gaulle a même décrété Brazzaville capitale de la France libre pendant l'Occupation, ah le Congo, oui, une terre de rêve, de liberté, d'ailleurs c'est dans ce pays qu'on parle mieux notre langue, mieux même qu'en France, je vous dis"¹⁹. »

L'Imprimeur, qui narre son récit après son expulsion de France, se trouve au Congo, le lieu d'ancrage du récit de Mabanckou. Cependant, bien que Mabanckou, le migrant, ancre son récit dans l'espace congolais, il s'adonne, en même temps, à des glissements/décentrement de l'espace d'origine vers l'ailleurs. Cette stratégie démontre que son roman relève d'une écriture transterritoriale. C'est ce qu'il affirme dans une interview à la RFO. À la question de savoir si son roman *Verre cassé* ne serait pas un prétexte au voyage, il répond sans nuancer :

« C'est essentiellement une espèce d'évasion car, en effet, on se retrouve dans un livre qui se passe dans un bar mais les gens y parlent de choses qui dépassent ce bar. Certains viennent de France, d'autres des États-Unis, d'autres se sont mariés à l'extérieur, d'autres parlent de livres qui ont été écrits ailleurs. C'est aussi l'occasion de dire que l'on peut rester dans un petit territoire, ici un bar du Congo, et avoir une fenêtre ouverte sur le monde²⁰. »

Ces propos sont d'ailleurs corroborés par des passages entiers de son roman où les personnages étalent l'étendue de leurs connaissances de l'ailleurs. Le narrateur éponyme de *Verré cassé* rend compte par exemple de la dispute engagée autour du bar « Le Crédit a voyagé » en parlant d'un ailleurs qu'il semble maîtriser parfaitement :

« [E]t alors ces gens de bonne réputation ont tendu un piège sans fin au patron avec les casseurs cagoulés qui sont venus au milieu de la nuit, au cœur des ténèbres, ils sont venus avec les barres de fer de Zanzibar, des massues et gourdins du Moyen Âge chrétien, des sagaies empoisonnées de l'ère de Chaka Zulu, des faucilles et marteaux communistes, [...]»²¹. »

¹⁹ MABANCKOU 2005, p. 72-73.

²⁰ PICOULY, ULR (avril 2009) : <http://www.rfo.fr/article157.html>.

²¹ MABANCKOU 2005, p. 15.

Les armes des adversaires de ce bar proviennent de lieux et d'époques familiers au narrateur. C'est une façon qu'il a choisie de parler de l'ici pour évoquer aussi l'ailleurs qui semblait, pour le lecteur, être inconnu.

Dans *Mémoires de porc-épic*, l'écrivain tisse son récit de lexies et d'une anthroponymie en langues congolaises porteuses de l'identité de l'auteur. Il campe l'histoire dans le territoire congolais, du nord au sud, de Mossaka à Séképembé, dans le voisinage de Louboulou. De même, à travers ce roman, on peut lire la réalité ethnologique du double protecteur auquel croient encore certains Congolais. Le personnage de Kibandi, encore appelé Kibanda en langues de la zone méridionale de la République du Congo, est un totem véhiculé par de nombreuses légendes au Congo.

Cependant, les décentrement spatiaux sont multiples dans ce roman et constituent, pour Mabanckou, une forme de négociation avec l'environnement universel. Ainsi, l'évocation d'ethnologues, ces « gens qui racontent des choses au sujet des mœurs des autres hommes qu'ils considèrent comme des curiosités par rapport à leur propre culture²² » qui viennent assister à l'« épreuve du cadavre qui dénêche son malfaiteur²³ », est un clin d'œil du regard occidental sur l'Afrique. De même, le personnage du « lettré » que représente Amédée, cet intellectuel noir qui égratigne le contenu du livre écrit par ces ethnologues blancs et affirmant la véracité de l'épreuve citée plus haut, marque une étape du changement de mœurs des sociétés africaines. En effet, ce personnage africain, nourri à la culture occidentale, s'inscrit en faux contre les affirmations mensongères des blancs quoique renforçant les croyances africaines. La tradition sur laquelle repose le contenu de ce livre est d'ailleurs en voie de disparition si l'on en croit ce personnage qui affirme qu'elle est « pratiquée [maintenant] avec beaucoup de prudence²⁴ » en Afrique. Par ailleurs, le personnage du serial killer, qu'incarnent le porc-épic dans les *Mémoires* du même nom, et Angoualima d'*African psycho*, tous les deux du même auteur, est lui-même de type occidental, ce qui constitue un changement de perspective spatiale incarné par le choix des personnages de l'ailleurs.

Bien que situé à Paris, le narrateur de *Bleu-blanc-rouge*, premier roman d'Alain Mabanckou, met aussi en évidence le cadre spatial congolais à travers notamment le

²² *Id.*, p. 142.

²³ MABANCKOU 2006, p. 140.

²⁴ *Id.*, p. 146.

phénomène de la « sape » et des « Parisiens », identifications auxquelles les personnages de ce roman ne répondent qu'une fois rentrés dans leurs pays. Il évoque notamment le retour des immigrants illégaux de ce roman dans leur pays d'origine où ils se font passer, par leur paraître, leur style de vie et leurs dires pour des exemples de l'immigration réussie en vue de cacher la vie d'escroquerie et de misère morale et physique qu'ils mènent en France. Dans ce décentrement spatial du roman, l'univers parisien est en étroite relation avec le paysage congolais.

Mabanckou déplace le regard spatial vers les Antilles dans *Et Dieu seul sait comment je dors*, même si les anthroponymes déterminent la présence, en arrière-plan, d'un espace reconnaissable comme africain. La narration est focalisée sur trois personnages de la commune de Vieux-Habitants : Makabana, Auguste-Victor et Mouloki. L'anthroponymie congolaise, Makabana (la séparation), Mouloki (le sorcier), ce « fantôme africain²⁵ », et Moupelo (le prêtre qui, dans l'acception judéo-chrétienne, sauve du maléfice), et un nom antillais, Auguste-Victor, figuration de l'ambiguïté du nouvel homme des Caraïbes, est un témoignage de la coexistence des deux paysages.

Le discours spatial, dans les romans de Mabanckou, est lié à la question identitaire. Sa représentation prend en compte la conscience de la poly-appartenance de l'écrivain. La mise en fiction de l'Afrique et de l'ailleurs, espaces sans frontière, montre une écriture en quête d'un imaginaire universel qui exclut désormais toute velléité d'appartenance spatiale au sens étroit du terme.

2.2. L'identité multiple du protagoniste mabanckouen

Mabanckou traite de la question identitaire dans le phénomène du dédoublement de ses personnages où à l'identité originelle se greffe celle du pays d'accueil. Ainsi, dans *Bleu-blanc-rouge*, chaque « Parisien » possède un sobriquet lié à son activité : Moki s'appelle « L'Italien », Benos est dit « Conforama », Boulou se surnomme « L'Agent immobilier », Soté est connu sous le nom de « Le Piocheur », « Préfet » qui se faisait baptiser « le sauveur de tous » n'a même pas d'identité originelle connue de ses camarades. De même, le narrateur

²⁵ MABANCKOU 2001, p. 55.

est en face d'une ambiguïté identitaire et se demande lui-même qui il est : « Je ne savais plus qui j'étais en réalité : Massala-Massala, mon vrai nom ? Marcel Bonaventure, le nom d'adoption ? Eric Jocelyn-George, le nom de travail²⁶ ? » Le nom étant le premier élément d'identification, l'auteur donne à ses protagonistes, une identité plurielle. Elle est le résultat de la transformation des personnages de *Bleu-blanc-rouge* à la suite de l'altérité à laquelle ils sont confrontés.

Le dédoublement se retrouve aussi être le symbole de cette problématique identitaire dans d'autres romans de Mabanckou. Dans *Mémoires de porc-épic*, le duo Kibandi / le porc-épic est significatif dans la mesure où il parcourt tout le roman. Kibandi et son double sont tellement complices dans leurs actes maléfiques et dans leur être qu'ils deviennent ce que Delbart appelle des « double(s) incarné(s) ²⁷ ».

De même, Grégoire Nakobomayo, dans *African psycho*, cherche à s'identifier à son maître Angoualima, pour dire en quelque sorte qu'il trouve en lui un prolongement indispensable pour se réaliser comme être complet. Par ailleurs, dans *Les petits-fils nègres de Vercingétorix*, Hortense Iloki et Christiane Kengué affichent une solidarité sans faille dans un climat où les divisions nord-sud qui ravagent leur pays auraient pu les affecter tandis que Maribé, la fille du couple Kimbembé (sudiste) – Hortense (nordiste), est un personnage de l'entre-deux identités.

Alain Mabanckou revisite l'ici et l'ailleurs à travers sa plume. Les personnages principaux de ses romans résident au Congo. Autant dire qu'il vit de l'intérieur son Congo, même à distance. Cependant, les intrigues vont parfois au-delà des limites spatiales pour représenter le monde. Achille Mbembe perçoit cette reconstruction identitaire centrée sur une sensibilité culturelle, historique et même esthétique de l'ici et de l'ailleurs comme un « afropolitanisme » qu'il définit en ces termes :

« La conscience de cette imbrication de l'ici et de l'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa, cette relativisation des racines et des appartenances primaires et cette manière d'embrasser, en toute connaissance de cause, l'étranger et le lointain, cette capacité à reconnaître sa face dans le visage de l'étranger et de valoriser les traces

²⁶ MABANCKOU 1998, p. 203.

²⁷ DELBART 2005, p. 189.

du lointain dans le proche, de domestiquer l'in-familier, de travailler avec ce qui a tout l'air des contraires²⁸. »

Les écrivains contemporains, particulièrement ceux de la diaspora, ont recours à cet « afropolitanisme » en tant que « stylistique, esthétique et [...] poétique du monde²⁹ », mettant en évidence des identités multiples et plurielles. Dans un tel contexte, leur africanité s'inscrit dans une « transidentité³⁰ », une situation qui leur permet de vivre plusieurs expériences créatrices enrichissantes et une culture « afropolitaine ».

2.3. De l'expression linguistique de l'africanité contemporaine

Le roman africain contemporain se lit comme cet élément constitutif de l'identité plurielle du discours translinguistique. En effet, de nombreux jeunes auteurs africains résident aujourd'hui à l'étranger et se situent, par là, à « la croisée des langues³¹ ». Ils font face au questionnement de la représentation langagière, à ce que Gauvin appelle la « surconscience linguistique³² ».

L'écrivain africain de la diaspora contemporaine fait donc de la langue française une expression individuelle ouverte à toute manipulation, dans les limites du lisible, et dont il est pratiquement impossible d'établir la norme. Christiane Albert souligne que les romanciers « utilisent divers procédés comme l'emprunt lexical ou syntaxique à d'autres langues, la déconstruction d'un certain nombre de normes phonétiques, lexicales ou grammaticales du français standard et le recours à diverses interlangues³³ ». Dans ce travail de subversion linguistique, la langue d'écriture coexiste avec les autres langues connues de l'auteur. Nous

²⁸ MBEMBE 2006, p. 13.

²⁹ *Id.*, p. 14.

³⁰ Sophie Croiset constate que « la notion de transidentité est aujourd'hui largement diffusée dans les *gender studies*, et comprise comme un changement d'identité sexuelle. Elle peut cependant être prise dans une acception qui dépasse le critère sexuel pour toucher à d'autres aspects de l'identité et caractériser la position de l'écrivain dit "francophone" ou, plus largement, l'auteur en situation de contact des langues et des cultures. Le terme fait écho aux concepts de plus en plus véhiculés dans les études francophones tels que transculturalité, transnationalité, ou transterritorialité » (CROISSET 2009).

³¹ GAUVIN 1997.

³² Lise Gauvin définit la « surconscience linguistique » comme « conscience de la langue, comme lieu de réflexion privilégié, comme espace de fiction voire de friction, comme territoire imaginaire à la fois ouvert et contraint » (GAUVIN 2003, p. 100).

³³ ALBERT 2005, p. 146.

analyserons le discours pluridentitaire qui se dégage du phénomène interlinguistique à base des procédés de la mixité linguistique et des créolisations³⁴ lexico-syntaxiques.

2.3.1. La mixité linguistique

Les stratégies de subversion de la norme de la langue française sont variées et le recours à l'interlangue constitue l'une d'elles dans l'écriture romanesque de la diaspora africaine contemporaine. Celle de Mabanckou tire sa force subversive du français hexagonal dans le recours aux langues africaines qui tiennent une place de choix, ce qui confère au texte mabanckouen une pluralité linguistique. Lorsque Moudiongui, le personnage de *Mémoires de porc-épic*, insulte Kibandi, il l'appelle par des noms d'oiseaux en langue bembé : « [...] des maniongi, des ngébés, des ngoubas ya ko pola³⁵ ». Par ailleurs, l'onomastique de ce texte contribue à la fixation de cette interlangue. Ainsi, le « ngul' mu mako³⁶ » signifiant « une attitude sexuelle ardente », le « mayavumbi³⁷ » qui est une boisson qu'on donne aux gens lors des rites d'initiation, les « akoumés³⁸ » qui sont des espèces d'arbres dans lesquels on scie les planches ; les noms de personnes comme « Kong-dia-Mama, Moukila-Massengo, Kengué-Moukila, Mam'Soko, Nzambi Ya Mpoungou, Tata Nzambi³⁹ » sont autant d'indicateurs de cette interlangue.

Dans *Les Petits-fils de Vercingétorix*, les termes et expressions tels : les « mami watta⁴⁰ » (génies de la rivière), les « falafula⁴¹ » ou le « cent-cent⁴² » (noms des moyens de transport en commun), un petit « nganda⁴³ » (un petit bistrot), des pantalons « pountcha⁴⁴ » (évasés en

³⁴ Édouard Glissant définit la créolisation qu'il oppose à la créolité comme « un mouvement perpétuel d'interpénétrabilité culturelle et linguistique [...] », in GLISSANT 1996, p. 125.

³⁵ MABANCKOU 2006, p. 172.

³⁶ *Id.*, p. 118.

³⁷ *Id.*, p. 121.

³⁸ *Id.*, p. 148.

³⁹ *Id.*, p. 124.

⁴⁰ MABANCKOU 2002, p. 42.

⁴¹ *Id.*, p. 64.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Id.*, p. 66.

⁴⁴ *Id.*, p. 72.

bas), le « saka-saka-moukalou⁴⁵ » (le plat local à base de feuilles de manioc et de poissons fumés), etc., sont très significatifs du point de vue interlinguistique.

Néanmoins, la mixité langagière de Mabanckou ne sert pas à revendiquer l'appartenance à la communauté linguistique. Il respecte les règles linguistiques et syntaxiques minimales, condition d'ailleurs de communication entre auteur et lecteur. Par ailleurs, dans la pratique, le français est une langue dont l'histoire est marquée par une continuité d'enrichissement interlinguistique d'une part, et un potentiel de transformation de l'autre. Mabanckou s'attache donc à exploiter le caractère malléable du français en soumettant la langue à des transformations plus ou moins radicales.

À travers son écriture, Mabanckou sait qu'il vise essentiellement un public de langue française ignorant les idiomes étrangers auxquels il recourt. Ainsi l'« étrangeté » au niveau du vocabulaire est signalée par un appareil paratextuel. Les mots empruntés aux langues africaines peuvent y être soit mis en italique (comme dans *Mémoires de porc-épic*) et/ou renvoyés à des notes de bas de page avec traduction ou explication (notamment dans *Les Petits-Fils de Vercingétorix*). L'auteur se charge donc de la médiation/traduction entre le français et les langues africaines pour rendre son texte accessible au lecteur de langue française. Michel Beniamino explique les contraintes de ce genre d'écriture :

« Loin d'être un espace de liberté stylistique, comme cela est souvent affirmé, la langue d'un texte en situation de contact des langues est le lieu de la contrainte, car la gestion de la lisibilité du texte en situation francophone implique une sorte de jeu permanent entre la transparence et l'opacité⁴⁶. »

Ces contraintes s'imposent à l'écrivain qui doit expliquer les « particularités lexicales », mais aussi au lecteur qui doit faire preuve d'une certaine perspicacité afin de deviner, grâce aux jeux des répétitions et des périphrases, la signification de telle ou telle expression étrangère à son dictionnaire personnel. Ceci est vrai particulièrement pour les textes où l'auteur emprunte à une langue étrangère sans donner la signification par des notes traductions ou glossaire. Il fait en sorte que le contexte suffise à deviner le sens des mots étrangers à la langue française ; le lecteur se trouve ainsi convié à l'entreprise de signification

⁴⁵ *Id.*, p. 137.

⁴⁶ BENIAMINO 1999, p. 281.

du texte. Roland Barthes qualifie ces textes de « scriptibles⁴⁷ » dans la mesure où le lecteur est étroitement impliqué dans le travail d'écriture/lecture, contrairement aux textes « lisibles » où la signification est donnée sans effort.

Cette innovation créatrice doit à la multiplicité des langues africaines utilisées conjointement au français et à la dynamique d'invention des générations successives, particulièrement celle d'aujourd'hui qui est au contact d'autres langues. Elle produit un discours littéraire dans lequel l'africanité s'appréhende dans le plurilinguisme et le pluriculturalisme de son auteur.

2.3.2. *Les créolisations lexico-syntaxiques*

La créolisation du français dans le récit romanesque permet une expression de l'africanité. À partir de ce phénomène, une langue se forme avec les idiomes qui ne sont pas des traductions bi-lingues mais des créations singulières. L'écrivain introduit ainsi un « ethnotexte » qui lui permet d'expliquer la réalité ethno-culturelle de son pays d'origine et de rester dans les limites de la lisibilité. Il se fait alors « anthropologue de sa propre culture⁴⁸ ».

La langue de l'œuvre de Mabanckou est fortement marquée par une « créolisation » lexico-syntaxique du français. Dans *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*, il s'appuie sur son multilinguisme et son multiculturalisme pour l'expression de certaines réalités qu'il juge probablement intraduisibles d'une façon significative en français. Là aussi, il tient à mettre en exergue ce mode d'emploi par l'usage de l'italique. Ainsi, dans la description du coucher du soleil, Mabanckou recourt à ce procédé dans des expressions comme « s'abriter derrière les collines⁴⁹ » pour parler du coucher du soleil ; « moi je ne suis pas dedans⁵⁰ ! » pour signifier qu'il ne fera pas le travail.

Bleu-blanc-rouge et *African psycho* tiennent de la syntaxe du français non conventionnelle par certains idiomes, sans doute relevant de la langue maternelle de leur

⁴⁷ BARTHES 1970, p. 162.

⁴⁸ MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO 2005, p. 69.

⁴⁹ MABANCKOU 2002, p. 19.

⁵⁰ *Id.*, p. 117.

auteur. Ces créations « étrangères » sont transcrites aussi en italique dans le premier roman de Mabanckou. Ainsi, les expressions « venus tout droit de Paris » dans l'énoncé « il délaissa tous ses vêtements traditionnels et préférant ceux venus tout droit de Paris⁵¹ », « mal mariées » dans « [...] se tourner vers les copines de son enfance ou les femmes mal mariées⁵² », « une corde au coup » dans la phrase « Autrement il aurait été en costume, avec une corde au coup⁵³ » ou encore « voler son intelligence » se trouvant dans l'énoncé « [...] quelqu'un d'autre lui aurait volé son intelligence⁵⁴ » sont construites par référence à la situation linguistique et culturelle de l'auteur.

Dans *African psycho*, ces formes phrastiques sont aussi nombreuses. L'enfant de la rue intégré dans une famille d'accueil est dit « enfant ramassé⁵⁵ », la formule d'interpellation pour prononcer un discours commence par « messieurs » dans « oui, messieurs et dames de la cour [...]⁵⁶ », ce que pense le narrateur est exprimé ainsi : « je lui ai dit tout ce que j'ai sur le cœur⁵⁷ », le bâton en bois que Grégoire utilise pour frapper « la fille en blanc » s'appelle « l'arbre mort » dans « si seulement j'avais continué à la frapper dans la nuque avec cet arbre mort⁵⁸ », etc.

Ces formations se référant à la langue maternelle de l'auteur sont quelques-uns des exemples choisis au hasard dans les romans de Mabanckou pour souligner la part d'africanité qui parcourt le roman de cet écrivain migrant, mais aussi pour marquer une liberté de création qui caractérise l'ensemble de son œuvre. En ne se limitant qu'à ces quelques exemples, le lecteur n'aura pas de mal à interpréter cette pratique langagière mabanckouennne comme une forme de transformation du système lexico-syntaxique de la langue française. Plutôt qu'une « déviation », l'écriture de Mabanckou fait preuve d'une création singulière qui réconcilie le français normatif, le « bon français », aux langues pratiquées par l'auteur qui met les mots au service de l'expression écrite. La langue française

⁵¹ MABANCKOU 1998, p. 48.

⁵² *Id.*, p. 90.

⁵³ *Id.*, p. 131.

⁵⁴ *Id.*, p. 147.

⁵⁵ MABANCKOU 2003, p. 20.

⁵⁶ *Id.*, p. 55.

⁵⁷ *Id.*, p. 61.

⁵⁸ *Id.*, p. 129.

devient, selon les propos de Daniel Delas « un lieu de rencontre [...] plutôt que le temple d'une identité permanente⁵⁹ ».

Conclusion

Le questionnement identitaire, tel qu'il est véhiculé par le discours littéraire africain contemporain, s'inscrit dans une dialectique entre l'africanité et la mondialisation. Ce cadre dépasse les limites géographiques, raciales, culturelles et linguistiques longtemps dévolues au discours identitaire africain centré sur le repli sur soi et conduit à une reformulation du concept même d'africanité qui s'articule avec la mondialisation littéraire contemporaine. L'écriture romanesque d'Alain Mabanckou s'engage dans cette perspective. La déconstruction de l'espace dans lequel évolue le protagoniste mabanckouen et/ou les allusions de l'ici et de l'ailleurs forment une structure permettant au roman de s'intégrer dans la « littérature-monde », celle qui permet à l'africanité qu'elle véhicule de négocier l'ancrage dans l'environnement universel.

Par ailleurs, la dimension transidentitaire des personnages du prix Renaudot 2006, que donne à entendre d'ailleurs l'interlangue du texte mabanckouen, est particulièrement propice à cette reformulation de l'africanité pour produire ce contexte littéraire. Cette orientation de l'écriture constitue le nouvel horizon de cette africanité contemporaine au contact de la mondialisation.

⁵⁹ DELAS 2005, p. 75.

Bibliographie

ALBERT 2005 : C. ALBERT, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.

ALBERT 2007 : C. ALBERT, « Africanité et mondialisation chez des écrivains africains francophones », in A. KOUVOUAMA, A. GUEYE, A. PIRIOU, A-C. WAGNER (éds), *Figures croisées d'intellectuels. Trajectoires, modes d'action, productions*, Paris, Karthala, 2007, p. 46-67.

BARTHES 1970 : R. BARTHES, *S/Z*, Paris, Le Seuil, 1970.

BENIAMINO 1999 : M. BENIAMINO, *La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan, 1999, coll. Espaces francophones.

CHALAYE 2001 : S. CHALAYE, « Les masques de l'Africanité », *Africultures*, 41, Paris, L'Harmattan, 2001 p. 5-6.

CROISSET 2009 : S. CROISSET, « Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la "transidentité" de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française », *Trans - Revue de littérature générale et comparée*, 9, 8 juillet 2009.

DELBART 2005 : A. R. DELBART, *Les Exilés du langage. Un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-200)*, Limoges, Pulim, 2005, coll. Francophonies.

DELAS 2005 : D. DELAS, « Étrangèreté » in M. BENIAMINO, L. GAUVIN (éds), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Limoges, Pulim, 2005, p. 73-75.

DOLLÉ 2001 : M. DOLLÉ, *L'Omaginaire des langues*, Paris, L'Harmattan, 2001.

ÉRICKSON 2002 : J. D. ÉRICKSON, « Postcolonialisme, intégrisme et mondialisation en Algérie : Le dialogue nomade de Tahar Djaout », in S. DIOP (éd.), *Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 227-352.

GAUVIN 1997 : L. GAUVIN, *L'Ecrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala, 1997.

GAUVIN 2003 : L. GAUVIN, « La notion de surconscience linguistique et ses prolongements », in L. D'HULST, J. M. MOURA (éds), *Les Etudes littéraires francophones : Etat des lieux, Actes du colloque organisé par les Universités de Leuven, Kortrijk et Lille du 2-4 mai 2002*, Villeneuve d'Ascq, Presses de l'Université Charles de Gaulle Lille 3, 2003, p. 100-112.

GLISSANT 1981 : É. GLISSANT, *Le Discours Antillais*, Paris, Le Seuil, 1981.

GLISSANT 1996 : É. GLISSANT, *Introduction à un poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

JOFFRIN 1999 : L. JOFFRIN, « La fiction identitaire dans l'écriture migrante au Québec : présentation liminaire », in M. MATHIEU (éd.), *Littératures autobiographiques francophones. Actes du colloque de Bordeaux [21-23 mai 1994]*, Paris, C.E.L.F.A/L'Harmattan, 1999, p. 217-241.

KANE 1995 : C. H. KANE, *Les Gardiens du temple*, Paris, Stock, 1995.

MABANCKOU 1998 : A. MABANCKOU, *Bleu-blanc-rouge*, Paris, Présence Africaine, 1998.

MABANCKOU 2001 : A. MABANCKOU, *Et Dieu seul sait comment je dors*, Paris, Présence Africaine, 2001.

MABANCKOU 2002 : A. MABANCKOU, *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2002.

MABANCKOU 2003 : A. MABANCKOU, *African psycho*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2003.

MABANCKOU 2005 : A. MABANCKOU, *Verre cassé*, Paris, Le Seuil, 2005.

MABANCKOU 2006 : A. MABANCKOU, *Mémoires de porc-épic*, Paris, Le Seuil, 2006.

MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO 2005 : V. MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, « Ethnotexte », in M. BENIAMINO, L. GAUVIN (éds), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Limoges, Pulim, 2005, p. 69-73.

MALONGA 2007 : A. N. MALONGA, *Le Roman congolais. Tendances thématiques et esthétiques*, Paris, L'Harmattan, 2007.

MALOUF 1998 : A. MALOUF, *Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

MANIRAMBONA 2004 : F. MANIRAMBONA, *Africanité moderne du leader à travers « Les gardiens du temple » de Cheikh Hamidou Kane* [mémoire de D.E.A. inédit], Bujumbura, janvier 2004.

MAQUET 1967 : J. MAQUET, *Africanité traditionnelle et moderne*, Paris, Présence Africaine, 1967.

MBEMBE 2006 : A. MBEMBE, « Afropolitanisme », in *Africultures*, 66, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 12-14.

M'BAYE 2001 : N. M'BAYE, « À la recherche de l'africanité », in *Africultures*, 41, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 36-41.

PICOULY 2005 : D. PICOULY, « Une interview d'Alain Mabanckou à rfo.fr en 2005 » [ULR (avril 2009) : <http://www.rfo.fr/article157.html>].

ROBIN 1998 : R. ROBIN, « Introduction : un Québec pluriel », in C. DUCHET, S. VACHON (éds), *La Recherche littéraire : Objets et méthodes*, Paris, XYZ éditeur / Presse Universitaire de Vincennes, 1993, p. 367-377.

TROUILLOT 2007 : L. TROUILLOT, « Langues, voyages et archipels », in M. LE BRIS, J. ROUAUD (éds), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, p. 197-204.